

LES MYSTERES DE GROSLAY II

Organisé par le Réseau Groslaysien

Chapitre I



Il fait chaud en cette belle soirée d'août 1904. Le Château BELLE-ALLIANCE s'est paré de mille feux en l'honneur de la fête organisée par Georges LESIEUR. Il a convié tout le gratin de Groslay, petite bourgade prospère à la lisière de Paris, afin de dévoiler la nouvelle production de poires de son 'ami' arboriculteur, Oscar DESOUCHES.

Pour fêter l'événement, il a tenu à faire venir Charles BONNETTE, le maire, marchand établi de bois et charbon, Ernest MAGNIER et son épouse Mme BEDU, premier fabricant de charrues de France, Jules VINCENT, l'instituteur du village avec lequel il s'est trouvé des affinités autour de la fameuse question de la séparation de l'église et de l'état. En prime, pour parfaire au tableau, son épouse, grande amie de Suzanne VALADON, a convié son fils, Maurice UTRILLO, pour qu'il couche sur ses toiles le banquet de l'année. Suzanne VALADON, retenue par une séance de pose pour DEGAS a décliné l'invitation et envoyé son fils en représentation.



Tout le monde se presse donc à 19 heures tapantes devant le perron du château. Les toilettes élégantes froufrouent, les colliers de perles brillent – ces dames sont autant fêues de mode que les élégantes Parisiennes des Boulevards - les messieurs ont revêtu leur costume en queue-de-pie noir et leur chapeau haut de forme.

Pour assurer le service, Germaine DUTILLEUL, garde-barrière au passage à niveau de la Grande Borne en temps normal, a répondu à l'annonce de son vieil ami le majordome des LESIEUR. Elle assure l'accueil des invités, qu'elle connaît bien.

Georges LESIEUR, président de la chambre de commerce de Paris, en tenue d'apparat – boutonnière et œillet mauve au gilet - les reçoit dans les règles de l'art, avec son épouse. Il est aux anges. La soirée

s'annonce splendide. Les convives remettent à la maîtresse de maison leurs cadeaux de remerciements: des bouquets de fleurs, les fameuses poires Oscar DESOUCHES, une aquarelle d'UTRILLO, mais personne n'a osé y joindre une bonne bouteille du petit vin de Groslay.



Pour sa part, Charles BONNETTE remet à Germaine DUTILLEUL un dossier, qu'il n'a pas eu le temps de ramener chez lui, faute de temps. « j'avais un rendez-vous extrêmement important, une heure plus tôt », lui dit-il avec un clin d'œil.

Germaine DUTILLEUL est chargée de mettre tout cela en valeur, à l'exception de la chemise sanglée, qu'elle doit rendre à son propriétaire en fin de soirée. Elle parcourt furtivement les documents dans un coin de l'office et dissimule la chemise au milieu des chapeaux des invités. Elle en reparlera plus tard à Mme

LESIEUR.

Les tentes impériales ont été dressées dans le jardin, de là où les convives pourront assister à la présentation de la future collection d'Oscar DESOUCHES, dont la renommée n'est plus à faire à Groslay.

Jules VINCENT est venu seul, à son habitude. On ne lui connaît pas encore de béguin sérieux. Très proche des idées politiques des républicains, il n'est pas du genre à batifoler, entre la charge du secrétariat de la mairie, l'animation du club de tir, les randonnées de *la Pédale Groslaysienne*, les concours de gymnastique et l'arpentage des parcelles infiniment divisées de Groslay. Il fait en effet office de géomètre auprès des arboriculteurs.

Charles BONNETTE, très proche de Jules VINCENT, qu'il a nommé secrétaire de mairie, contemple la propriété des LESIEUR, acquise auprès de la famille RODIER, ancien maire de Groslay, grand industriel du textile et de la mode.

« Quel luxe, tout de même, ce bassin, cette grotte romantique, la volière, les sous-bois délicatement ombragés, cette orangerie et le verger orné d'une gloriette ... Que nous réserve ce brave LESIEUR, ce soir ? »

Charles BONNETTE n'est pas né de la dernière pluie. En tant que maire élu – désormais, le maire n'est plus nommé comme ses prédécesseurs par le Préfet - il a à cœur de garantir la prospérité et l'équilibre du développement de sa ville. Il veut la paix sociale. Il a une immense confiance dans le progrès scientifique, conviction partagée par de nombreuses personnalités rencontrées lors du grand repas des 25.000 maires de France, aux Tuileries, à l'occasion de l'Exposition Universelle.



UTRILLO, fidèle à son habitude, s'est mis en retrait, pour mieux cerner les visages, les jeux d'ombre et de lumière. Sa diva de mère, Suzanne VALADON dont on regrette l'absence, a fait pression sur les LESIEUR pour qu'il soit de la fête. Il y aura de quoi faire, ce soir.

Les invités sont conviés à passer à table. Georges LESIEUR fidèle à ses habitudes protocolaires, les remercie de ne pas évoquer l'affaire DREYFUS et porte un toast à la prospérité de Groslay.

La conversation roule, on évoque le percement du Simplon qui va nous relier directement à l'Italie par la magie du train, l'accueil d'ALPHONSE XIII en France, les frasques de Sarah BERNARDT détrônée par Mary LLOYD, les aventures de CHARCOT en terre Adélie, les tribulations des révolutionnaires russes, les folies excentriques de W. de ROTHSCHILD qui se pavane à Londres dans une calèche tirée par des zèbres, le projet fou de rendre le cinématographe parlant...

Dans un coin du salon, quelques vieilles barbes évoquent leurs bottes secrètes, regrettant le temps glorieux des vrais duels.

CHAPITRE II



Le repas s'achève. Le festin a été délicat, animé et chaleureux. Les conversations ont porté sur les toilettes pour les dames et de courses de chevaux à Enghien pour ces messieurs. Impérieux, grand et bel homme, Georges LESIEUR a pris la parole. Il modère la rigidité de sa personne par d'exquises manières.

« Mes amis (petit silence), si je vous ai tous conviés à cette charmante soirée, je dois vous en dévoiler les principales raisons. Tout d'abord, c'est pour vous faire l'honneur d'être les premiers Groslaysiens à goûter la prochaine poire de notre ami Oscar DESOUCHES. »

S'adressant à son majordome « Apportez-nous, voulez-vous, ce mets somptueux ! » Celui-ci apporte alors un magnifique plateau de poires savamment préparées.

« Voilà la dernière-née de la maison DESOUCHES! Vous m'en direz des nouvelles ! » s'exclame, émoustillé, Georges LESIEUR.

Tous goûtent, semblent se délecter. Oscar DESOUCHES est aux anges. Georges LESIEUR tapote légèrement d'un couteau son verre en cristal de Bohême.

« Cette précieuse variété de poires a été confectionnée ici, dans le plus grand secret, à l'abri des regards, dans le verger de ce château. Je vous invite à venir le découvrir... »

Les convives se lèvent, intrigués. Les dames rient et jouent de leur éventail ; les hommes, habitués à traiter affaires, s'amusent de la proposition. ' Champêtre, ce soir, ce Lesieur', entend-on....

« Et voilà ! » Georges LESIEUR les a amenés devant une cinquantaine de poiriers.

« Ils sont greffés sur un drôle d'arbre ! » s'exclame, étonné, Ernest MAGNIER.

Pendant qu'Oscar DESOUCHES explique fièrement le secret de sa greffe sur un cognassier, Georges LESIEUR s'éloigne de quelques pas, non loin d'UTRILLO qu'il n'a pas vu, avec Charles BONNETTE et Ernest MAGNIER.

« Messieurs, êtes-vous au courant de cette rumeur ? Il paraîtrait que ces dames congrégationnistes, ces vieilles grenouilles de bénitier, songent à construire une nouvelle école religieuse pour nos enfants. En vertu de quoi ? Elles souhaitent défendre nos petits du manque de morale qui sévirait dans notre pays. Elles veulent construire un pensionnat au lieu-dit des GLAISIERES, comme si St GABRIEL et St JOSEPH ne leurs suffisaient pas. Cela va totalement à l'encontre de notre nouveau siècle ! Vous n'êtes pas sans savoir que le Conseil d'Etat va proposer une loi, d'ici un an, pour séparer le pouvoir de l'église et de l'état. »

Charles BONNETTE ne décolère pas.

-Vous êtes bien renseigné, mon cher, s'exclame Ernest MAGNIER.

- J'ai quelques antennes bien placées. Je le tiens de WALDECK- ROUSSEAU en personne !

Charles BONNETTE regarde Georges LESIEUR d'un air entendu. Il connaît son réseau d'influence à la chambre de commerce de Paris. Ernest MAGNIER semble l'ignorer, ou fait mine de...

- Bon, mais alors, cette école, elle se trouverait où ? s'enquiert Georges LESIEUR.

- Mais aux Glaisières, mon cher ! Ce grand pensionnat occuperait tout l'Est de la voie ferrée.

Georges LESIEUR prend une mine contrite.

« Cela ferait d'autant moins nos affaires que... j'avais précisément un projet intéressant sur cette zone : y installer une usine de production d'huile. Et de savon sur la zone voisine, à proximité immédiate, au Champ BARBIER. Avec la desserte de la gare, mes arachides arriveront par wagons et j'alimenterai toute la région parisienne avec mes bouteilles d'huile. Fini les tonneaux impossibles à transporter ! L'hygiène et les nourritures terrestres plutôt que spirituelles, si vous voyez ce que je veux dire... »

Jules VINCENT a rejoint le groupe. Légèrement grisé par l'exquise soirée et le cognac servi en fin de repas, il comprend vite le sujet de leurs conciliabules et reprend l'argumentaire du maire.

« Quoi ! Encore ces bonnes sœurs ! Elles ne vont pas recommencer ! Nous avons déjà réussi à faire interdire les processions religieuses l'année dernière, n'est-ce-pas, Charles ? (en clignant de l'œil d'un air complice). On en a enfin terminé avec cette mascarade de la Saint-Eugène, la bannière, la croix, les encensoirs et toutes ces bondieuseries. Ah, elles seront fraîchement reçues, à la mairie, je vous le garantis... »

Il a haussé le ton. L'assistance le regarde, étonnée. Oscar DESOUCHES le foudroie du regard. Il n'apprécie guère d'avoir été interrompu pendant qu'il détaillait sa merveilleuse découverte, qui fera de lui le premier fournisseur de poires de Paris, il en est convaincu. Grâce au chemin de fer.

Non seulement, il constate que plus personne n'écoute ses explications sur les greffons de sa nouvelle variété qui lui a valu le mérite agricole, mais qu'en plus on conspire autour de ses chers champs de poiriers, c'est un comble ! Alors qu'on fête ici-même sa nouvelle variété...

Charles BONNETTE reprend : « Nos enfants ont davantage besoin d'entendre parler de sciences et de progrès que de Bon Dieu et de confession »... En plus, sacrifier des champs de poires pour s'abîmer dans l'obscurantisme bigot !

Ernest MAGNIER intervient, plus conciliant : « Bon, laissons cela, pour le moment, mes amis... Il faut que les mentalités évoluent, que les gens se fassent aux changements..., et que chacun recueille les immenses bénéfices du progrès des sciences et techniques.

Pour ma part, je pense que ces terrains sont idéalement situés pour loger mon personnel. Comptez que j'ai plus de 50 personnes avec leurs familles à héberger. Monsieur le Maire, vous êtes heureux, n'est-ce-pas, des retombées communales de ma manufacture de charrue, avec cette patente qui vous tombe du ciel. Ce ne sont pas les droits d'affouage ou de pâturage qui vous permettront de financer vos écoles communales. Songez-y.

Mon personnel doit vivre, se loger et manger. Que m'offrez-vous à Groslay pour le moment ? Mes contremaitres sont logés à la cloche de bois ! Je pense que notre intérêt commun, c'est de créer un lotissement, construire quelques immeubles modernes, avec des jardins ouvriers. Regardez les communes voisines, à Saint-Ouen, Sarcelles... Comprenez-bien que les logements disponibles sur Groslay sont insalubres, et complètement inadaptés. J'assure le progrès industriel, assurez moi le gîte !

Il reprend son souffle, poursuit, emphatique :

« Et puis, monsieur le maire, je veux faire briller la réputation de notre ville. Je projette de faire un terrain de manœuvre, ou plutôt de démonstration du côté du champ BARBIER pour mes charrues, mes extirpateurs à bascule, mes brabant, mes carrelots mobiles, mes billonneurs, mes fouilleurs, mes effileuses, mes émotteuses, mes rouleaux, mes herses.... »

Bon, bon, le coupe Charles BONNETTE, vous n'allez pas nous réciter votre catalogue ! On a compris qu'il vous faut de la surface, mais vous n'êtes pas le seul à avoir des vues sur ces terrains.

C'est à ce moment que les femmes, d'habitude si peu enclines à parler politique, viennent se mêler à la conversation.



- Ne me dites pas, Charles, que vous parliez encore de cette fameuse loi sur ... la laïcité ? interroge benoîtement Mme LESIEUR. Je vous ai entendu dire que les sœurs congrégationnistes veulent ouvrir une nouvelle école privée de filles et de garçons à Groslay. C'est insensé !

Soudain Mme BEDU, qui ne s'était pas encore exprimée, tonne, à la grande surprise de son mari:

« Eh bien moi, mes filles, je les mettrai chez ces bonnes sœurs. Pour qu'elles y apprennent les bonnes manières. . Au moins, elles deviendront de vraies demoiselles. La laïcité ! Ah ! Le Seigneur est bien mal aimé en ce moment... Pff... Tout ça à cause de ces Républicains fanatiques, de ces...ces...Savez-vous que la statue de Saint Eugène qui honorait la Croix du Marchais a disparu. On l'aurait jetée dans le lac Marchais. Si, si. Pareil pour la croix de Lisieux qu'on veut abattre pour y placer un buste de BERTHOUD ; et la croix Saint Martin qui a été vandalisée... On commence par s'en prendre aux monuments, et après aux ordres et puis aux personnes. Où cela s'arrêtera-t-il ?

Ernest MAGNIER a pâli. Jules VINCENT est consterné.

« Que dites-vous là, madame ? Mesurez-vous le sens de vos paroles ? Faites vos dévotions chez vous et à l'église ; laissez-nous nous occuper des enfants de la République. Ils gagneront à devenir de vrais scientifiques, c'est autre chose que de jolis prêtres en soutane.



UTRILLO savait que Mme BEDU était de la calotte, mais de là à faire un tel esclandre parmi tous ces républicains ! Décidément, elle n'a pas la langue dans sa poche. Paradoxalement, ils ont des relations de confiance et ils se connaissent bien. Mme BEDU a rencontré sa mère à l'occasion d'un salon de peinture. Elle s'est prise d'affection maternelle pour ce pauvre Maurice, abandonné à lui-même. Elle a décidé de le sauver de cette déshérence. Elle le croise parfois à Groslay, elle voudrait mettre fin à cette inexorable dérive. UTRILLO lui glisse un sourire d'amicale sympathie.

Le maire se racle la gorge, il est temps qu'il fasse preuve de maîtrise, surtout chez Georges LESIEUR...

Allons, mes amis. Ne nous fâchons pas pour si peu... Décidément, il n'y a pas que l'affaire DREYFUS pour nous déchirer ainsi !

Georges LESIEUR reprend la parole.

« Chers amis, je viens de rencontrer Edouard de ROTSCCHILD, le propriétaire de la compagnie des Chemins de Fer du Nord. Sa banque envisage de financer une transformation complète du réseau.

Notre chère gare, grâce à laquelle nous vivons dans une opulence certaine (si, si, ne rougissez pas, mesdames), qui nous permet de relier la capitale en moins d'une heure, sera bientôt agrandie, pour laisser passer de nouvelles locomotives acheminant par wagons nos produits par-delà les horizons

habituels. Rappelez-vous, au départ, il y a moins de 20 ans, la Compagnie du Nord vous a ouvert la ligne du Tréport, l'accès à Mers-les-Bains dans la journée !

Eh bien, la compagnie a décidé d'étendre ses destinations, elle va assurer une liaison directe avec l'Angleterre. Les marchandises seront stockées autour de la gare de Groslay. Arrivés au Tréport, les trains s'engouffreront dans ces nouveaux bateaux que les anglais appellent ferry-boats et les trains arriveront directement en Angleterre sans avoir été déchargés au passage du Channel, enfin de la Manche. Imaginez-vous cette révolution ? Mon cher Oscar, vos poires seront livrées fraîches, dans des délais records ; BANCEL pourra livrer son plâtre, MAGNIER ses machines ; et vous mesdames, vous pourrez continuer à prendre ce train de la Belle Epoque, comme on commence à l'appeler pour tremper vos jolis petits pieds dans la mer.

Quand à vous, Charles, je ne vous parle pas du charbon que vous pourrez stocker et vendre à vos concitoyens, le chauffage central se développe et ce n'est pas avec des fagots de bois qu'on alimente les chaudières ! Le charbon, je vous l'assure, c'est l'avenir. Demain, les cheminées fumeuses ne seront plus qu'un mauvais souvenir. Il va falloir réfléchir à tout cela, Monsieur le maire, comment concilier les poiriers, le charbon, les logements, les usines et les écoles ?

Georges LESIEUR est épuisé par son plaidoyer, mais fier de lui. Oscar DESOUCHES et Ernest MAGNIER se tournent vers le maire, guettant son appréciation. Ce dernier prend la parole :

«J'ai bien écouté toutes vos plaidoiries pour chacune de vos affaires. Mais il va falloir faire un choix : on ne pourra pas loger tous vos projets sur une si petite zone. Et surtout, vous semblez oublier l'essentiel. Qu'en pensent les propriétaires ? Et qui est réellement propriétaire de cette zone ? Voilà des mois qu'on entend parler d'un sieur DELEPINE, qui aurait fait des démarches insistantes auprès de mes administrés pour qu'ils lui cèdent leur terrain. Mais enfin, qui est derrière tout cela ? Et puis qui est derrière ce DELEPINE ?

CHAPITRE III

Ernest MAGNIER attend d'en savoir plus. D'un côté, ce projet des ROTHSCHILD va valoriser les actions de la compagnie du chemin de fer du Nord: il en a acheté un bon paquet... Il avait imaginé que ce trafic s'intensifierait, mais ne pensait pas que ce serait si rapide. Charles BONNETTE ajoute alors :

« Oui, c'est bien. Seulement il va falloir prévoir des aménagements de la voie. Transformer notre gare. La déplacer aussi, car l'actuelle ne peut accueillir du charbon, de l'huile, du plâtre, des charrues et des poires au milieu des voyageurs. Aussi, vous ai-je amené une surprise, moi aussi. »

Il tire un plan de son gilet.

« Voilà la nouvelle gare ! »

D'habitude d'un naturel discret, Oscar DESOUCHES manque de s'étrangler de fureur.

- Mais de quel chapeau sortez-vous cela ? Vous n'y songez pas ! Cette gare serait construite sur nos terres !

- Vous serez dédommagé. Je vous rassure, ajoute précipitamment Charles BONNETTE.

- Mais je ne veux pas ! Ces arpents de terre ont été légués à ma famille en 1785. 120 arpents ! Il est hors de question que nous soyons expropriés ! Au nom de quoi ? Du progrès, dites-vous ? Et le développement des poires, des asperges, de la vigne ? L'avenir est là, certainement pas dans vos tas de charbon, vos usines qui empestent et vos marteaux pilons qui nous assourdissent. Vous faites fausse route, monsieur le maire.

- Et vos poires, vous y pensez ? Vous qui aviez toujours pour ambition de les expédier toujours plus loin... raille Jules VINCENT.

Oscar DESOUCHES ne se démonte pas.

- Pour notre petit vin, c'est cuit, si j'ose dire. Je le reconnais. Nos vignes auront disparu sous peu. Mais les poires, c'est différent. Songez à l'autorité et au prestige de notre syndicat agricole. Primés, honorés, écoutés et respectés, nous traçons le sillon de l'avenir. Et nos poires ne pousseront plus dans ces vergers parce que vous voulez y construire une nouvelle gare ! Vous comprenez ??

Charles BONNETTE est gêné.

- Je peux voir si d'autres terres peuvent vous être données en échange...

- Vous n'y pensez pas. Non. Je refuse de céder.

Charles BONNETTE et Oscar DESOUCHES s'affrontent du regard. UTRILLO observe le spectacle, comme absent de ce qui se joue sous ses yeux. Il n'est pas en état de placer l'argumentaire de sa mère. Comment évoquer ce projet de maison bourgeoise, qui viendrait singer la propriété de BELLE ALLIANCE, comment dire que sa mère, qui file le parfait amour avec son copain d'enfance, se verrait bien tenir salon à Groslay, entourée de ses peintres préférés ? Non, Maurice ne prendra pas la parole, dans cette histoire, tout lui est bien égal.

La tension est à son comble. Oscar DESOUCHES appelle le majordome, qui n'a pas perdu une miette du débat, sans en avoir l'air. Charles BONNETTE est catastrophé. Oscar DESOUCHES s'éloigne, la démarche raide.

« Apportez-moi mes gants et mon chapeau. Je crois m'être assez couvert de ridicule en venant m'engouffrer tête baissée dans ce piège... Monsieur LESIEUR, merci pour votre accueil. Votre fête était truffée d'attentions extraordinaires à mon égard. Je m'en souviendrai. C'est un scandale. »

Tandis que les invités viennent récupérer leurs effets, Madame LESIEUR les raccompagne à l'office. Germaine semble désespérée.

Mais enfin Germaine, que faites-vous là à rêvasser ? Nos invités attendent leurs chapeaux pour partir.

Soudain, Madame LESIEUR aperçoit un dossier, égaré parmi les chapeaux des convives que Germaine tente d'escamoter. Dites-moi, Germaine, que fait ce dossier ici, d'où vient-il ?

Sitôt passé l'apéritif, Germaine s'était jeté dessus et avait parcouru la liste des signataires. Elle y avait découvert des noms familiers, des voisins, des paroissiens et des mécréants, tous engagés à céder leurs terrains. « Il faut donner cela à la mère supérieure », a été sa première réaction ; elle rappellera les paroissiens à leur devoir ! Mais voilà que Mme LESIEUR l'interpelle de nouveau.

Je ne sais pas Madame, je l'ai déposé là au milieu des fleurs et des chapeaux. Monsieur BONNETTE me l'a remis en début de soirée, il l'a oublié en repartant.

Aussitôt, Mme LESIEUR s'empare de la chemise pour la mettre en lieu sûr dans l'armoire du bureau. Et puis, au moment de fermer l'armoire, elle croise le regard de Jules VINCENT qui revient des toilettes. Ah ! vous tombez bien. Est-ce vous ou monsieur le maire qui avez oublié ce dossier ? Ne l'égarerez pas. On dirait un dossier municipal. Jules Vincent le prend soigneusement avec son manteau.



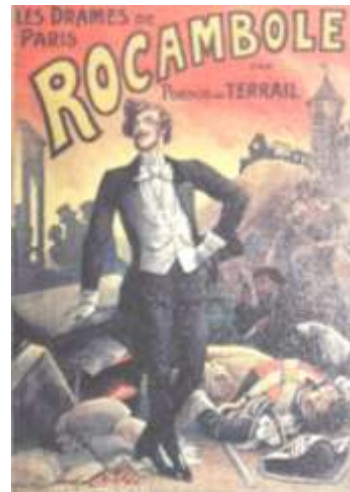
CHAPITRE IV

Georges LESIEUR parle avec Ernest MAGNIER dans son bureau. Ils ont mesuré tout l'enjeu des révélations de Charles BONNETTE. Les autres convives sont partis. Tout comme le maire, dépité de se retrouver au milieu d'intérêts si contradictoires. Il a préféré quitter ses hôtes.

Il songe à sa future réélection... Lui qui est si fier du rôle qu'il tient dans ce village : apporter le progrès et les lumières de la Science. Le voilà contraint de devoir peut-être faire machine arrière... Car ce ne sont pas les voix de MAGNIER et de LESIEUR qui assureront sa réélection. Quant à celle de DESOUCHES, c'est mal engagé. Il en est convaincu. Jamais il n'aurait dû aborder ce sujet ce soir...

Charles BONNETTE est si concentré sur ces enjeux futurs qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il a oublié sa sacoche contenant toutes les promesses de vente collectées par M DELEPINE.

Après des remerciements convenus, Charles BONNETTE regagne son logement, en maugréant et en faisant passer sa mauvaise humeur sur son épouse. La conversation va bon train dans le bureau de Georges LESIEUR. Maurice UTRILLO qui flâne dans les sous-bois tandis qu'on éteint les réverbères les a vus se serrer la main d'un air entendu.



CHAPITRE V

Ayant pris conscience de l'enjeu représenté par la sacoche, Germaine DUTILLEUL s'est dit que sitôt les convives partis, et son service achevé, elle en parlerait au majordome, son vieil ami comme il convient de le souligner.

Cet homme, au service des LESIEUR depuis son arrivée à Groslay, est né « en haut de Groslay » près de Saint-Brice. Ses parents agriculteurs, puis arboriculteurs possédaient plus de 10 ha de terres, de vignes. Mais peu à peu, il avait fallu les céder pour construire des villas bourgeoises, pour les Parisiens qui s'entichaient de la vallée. En devenant leur homme de confiance, il a appris les belles manières. Il cite volontiers Sacha Guitry, qu'il vénère : « le luxe est une affaire d'argent. L'élégance est une affaire d'éducation ».

Cette fois, grâce au flair de Germaine DUTILLEUL, il pourra combiner les deux ! Quelle aubaine ! Quel coup du sort ! Il va pouvoir prendre sa revanche sur la vie, sur ce monde bourgeois qu'il exècre, au fond de lui. Il n'a jamais oublié les larmes de son père. Cette fois, c'est lui qui va devenir maître des terres.

Au nez et à la barbe de tous, il va s'approprier la sacoche. Mais, lorsqu'il la réclame à Germaine DUTILLEUL, stupeur ! Enfer et damnation ! Elle lui avoue que Jules VINCENT vient de la récupérer.

La sacoche a disparu...

CHAPITRE VI

Le lendemain soir de la fête. Charles BONNETTE a organisé la tenue d'un conseil municipal exceptionnel. Le projet de la nouvelle gare est dévoilé. Toute la matinée, Charles BONNETTE a passé son temps à définir avec Jules VINCENT la meilleure conduite à tenir. Ils ont peaufiné leur discours et argumentaire en faveur de la gare.

En préalable, Charles BONNETTE soumet un projet de motion au vote « *Avant d'aborder l'ordre du jour de la séance, voulant témoigner de la joie patriotique que lui cause l'arrivée à la première magistrature du pays d'un républicain loyal et convaincu, le conseil municipal adresse à Monsieur Emile LOUBET ses respectueuses félicitations et l'assiste de son entier dévouement à la cause de la République démocratique* »

Après avoir argumenté en faveur de la création d'une nouvelle gare au champ Barbier, le maire fait voter plusieurs délibérations ; demandant notamment le déplacement du « desservant » de la paroisse et l'interdiction de toute ouverture d'école par les Congrégationistes.

Oscar DESOUCHES est atterré. Ses poiriers qu'il avait plantés pour suppléer aux vignes décimées par le phylloxera, qui faisaient la fierté de Groslay à l'intérieur et à l'extérieur du village, vont être arrachés et replantés dans un autre terrain, que le maire lui a promis rue des Thioux. Cette promesse d'échange de terrains le laisse de marbre....

Et surtout... Quelle tristesse de devoir se séparer de ces parcelles dont il connaît les moindres recoins depuis son enfance.

CHAPITRE VII

Ernest MAGNIER rencontre Jules VINCENT dans la rue de Paris. Les hommes commentent l'article du dernier numéro de *JE SAIS TOUT* qui consacre sa rubrique « Les entrepreneurs de demain » à la ville de Groslay.

« *Tempête dans un verre d'huile* », titre l'article.

MM. LESIEUR et MAGNIER, chantres du progrès, veulent transformer le monde depuis Groslay. Nouvelle fabrique d'huile, stockage de charbon et développement du chauffage central individuel, création d'un pensionnat catholique, extension des usines MAGNIER-BEDU... les projets se bousculent et la concurrence est vive. Et tout cela se ferait sur les terres de respectables arboriculteurs, dont l'un deux, M. Oscar DESOUCHES, opposé à ces projets, vient d'être distingué pour ses créations de nouvelles variétés de poire... »

Au cœur de ce maelstrom, l'article conclut que ce sont logiquement les propriétaires des terrains en question qui auront le dernier mot. Il se trouve, révèle la presse, que la majorité des arboriculteurs ont signé des promesses de vente. Mais ces promesses n'ont pas été enregistrées chez le notaire.

Dans son château, Georges LESIEUR se fait lire l'article par son majordome. Il prête soudain attention aux mots qui semblent rester bloqués dans la gorge de son domestique. Georges LESIEUR se lève précipitamment. « Je vais voir le maire. Dites à mon épouse qu'elle ne m'attende pas pour déjeuner »

A la mairie, Charles BONNETTE est désespéré. Le garde champêtre lui signale que LESIEUR sollicite une entrevue de toute urgence. Sitôt introduit, il lui demande s'il est vrai que la mairie a planifié un projet d'expropriation et constitué un dossier. Il voudrait le consulter.

